



Cinéma Page C3
Théâtre Page C6
Disques Page C8
Agenda culturel Page C12
Arts visuels Page C14

CINÉMA



Berri miné

L'auteur de
Germinal
blessé par
l'accueil fait
à son film

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Claude Berri est arrivé au Québec sur la défensive, et même un peu parano sur les bords. Son fameux *Germinal*, alias *Germinator*, a beau remplir les salles en France — surtout en province où on a compté 807 000 entrées la première semaine — faire couler des flots d'encre et créer l'événement, bien des critiques se sont rués sur la superproduction de l'heure comme des piranhas sur une blessure, l'accusant d'être nulle, mal jouée, etc. Et le cinéaste-producteur sort du combat échaudé, ensanglanté, flattant dans le sens du poil l'intervieweuse pour mieux la désarmer, soudain humble, puis argumentant, défendant son bébé à coups de griffes et de dents. Il faut dire que le bébé en question a coûté bien cher, qu'il lui a bouffé son temps (7 mois de tournage) comme son argent: 40 millions\$, qu'il a mobilisé une armada de figurants encharbonnés (parfois 400 du coup), réclamé une reconstitution longue et minutieuse des mines de houille du siècle dernier et que le résultat laisse à désirer. On s'attache plus, dit-on, aux enfants-problèmes.

Le réalisateur a une faiblesse: il veut qu'on l'aime, lui et son œuvre avec. On a beau lui objecter que bien ou mal reçu, son *Germinal* hérite d'une publicité monstre à travers tout le chahut qu'il cause, ça ne le console pas des flèches empoisonnées logées dans sa chair. Et même si le Québec n'est pas un important marché-cible pour le film, le cinéaste traîne son spleen avec lui.

En France, Emile Zola est un bien national, et son roman naturaliste *Germinal*, une sorte de cri de ralliement des damnés de la terre toutes catégories. Ce classique de la littérature donne la vedette aux gueules noires des mines de charbon du Nord, sur fond de grève matée par les patrons aux cœurs de pierre, en plein XIXe siècle. Histoire de camper dans le réel l'épopée ouvrière, Berri est allé chercher des acteurs aux origines populaires. Les figurants sont de vrais mineurs du Nord, Berri lui-même avait un père fourreur (à qui le film est dédié). Depardieu est fils d'ouvrier, Renaud petit-fils de mineur, et Miou Miou vendait des pommes de terre avec sa mère aux halles. Comédiens-prolétaires du monde entier, unissez-vous.

«Ca m'aurait coûté moins cher de tourner en Pologne, dit-il. Mais le cadre est garant de l'authenticité». Alors le tournage s'est fait dans la région du Nord où l'action se situe. «Ou bien on se donne les moyens de faire *Germinal* ou bien on ne le fait pas.» Pour justifier son budget, Berri assure que c'est cher et compliqué de faire venir des tonnes de charbon de Lorraine, de reconstituer une mine du temps, d'y faire descendre un cheval qui n'en a pas envie, de diriger une foule de figurants. Sans

VOIR PAGE C-2: BERRI

LES ARTS



la manière

●
mir
ó

Le Moma de
New York présente une
magistrale rétrospective
du peintre espagnol

MAURICE TOURIGNY
CORRESPONDANT
À NEW YORK

L'automne est là, à coup sûr. La preuve? Les musées new-yorkais sortent leurs gros canons. La semaine dernière, le Guggenheim lançait sa rétrospective Roy Liechtenstein (qui s'installera au Musée des beaux-arts de Montréal le printemps prochain) et demain, le Musée d'Art moderne offre au public son survol de l'œuvre de Joan Miro.

Miro observé sous toutes ses coutures et la présence de chefs-d'œuvre imposants empruntés aux plus grandes collections du monde. Aucune période, aucune série du peintre espagnol n'est ignorée: le Moma présente le plus complet des panoramas jamais consacré à Miro sur notre continent.

Carolyn Lanchner, conservatrice au Moma, a monté une collection colossale: près de 400 œuvres dans tous les médiums sont réunies dans les galeries d'exposition temporaire du musée jusqu'au 11 janvier. Peintures, sculptures, dessins, lithographies, céramiques et livres d'art sont partagés sur trois étages du musée de la 53e rue, pour marquer le

VOIR PAGE C-2: MIRO

SOURCE MUSEUM OF MODERN ART
La ferme, une œuvre de 1921.

FESTIVAL INTERNATIONAL
NOUVEAU
CINÉMA
DE MONTREAL

22e Festival 21-31 octobre

PRÉVENTE SAMEDI 16 AU JEUDI 20 OCTOBRE 10H00 À 18H00
180 Films et vidéos à découvrir

Jane Campion
Wim Wenders
Greenaway
Antonin Artaud

Godard/Depardieu
Higelin
Sami Frey
Glenn Gould

Herzog
Éric Satle
Brassens
Marlú Casarès

Miles Davis
Fassbinder
Bertolt Brecht
Joseph Beuys

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE

335, de Maisonneuve est
(Métro Berri-UQAM)
tél: 842-9768

Horaires disponibles aux cinémas Élysée, Paris, Impérial, Parallèle, ONF, Goethe, Cinémathèque.

LES ARTS

CINÉMA



Renaud, qui tient ici un premier rôle au cinéma, et Gérard Depardieu, qui en a pourtant vu d'autres, en mineurs peu convaincants.

Comment se casser les dents sur Zola

GERMINAL
Réal: Claude Berri. Scénario Claude Berri et Arlette Langmann d'après le roman d'Emile Zola. Avec Gérard Depardieu, Miou Miou, Renaud, Jean Carmet, Judith Henry, Jean-Roger Milo, Laurent Terzieff. Image: Yves Angelo. Musique: Jean-Louis Roques. En v.o. originale française. 2h40 min.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Rarement film n'aura été attendu avec plus de hâte, d'appréhension, de prédictions, porté par des rumeurs souvent négatives, jugé à priori suspect à cause de son budget astronomique pour la France (40 millions\$), que ce *Germinal* de Claude Berri.

Depuis sa sortie, la critique est divisée en France, il y a les pro-*Germinal* (*Le Monde*, entre autres, très élogieux), les contre (*Libération* notamment qui l'a éreinté). Chez lui, devant certaines critiques négatives, Berri crie au règlement de comptes. Mais au Québec, Zola ne constitue pas un bien national, ni Berri une cible de choix, ni les gros budgets, un handicap. Ici, *Germinal* se réduit seulement à lui-même. Ce qui est bien peu, hélas!

Le film dure 2 heures quarante, et il est loin d'être fort. Défauts de montage, carences d'interprétation, clichés de l'image, on dirait que le cinéaste s'est laissé intimider par son immense budget, s'est appuyé sur une distribution prestigieuse, sur l'épopée du sujet, en oubliant d'aller débusquer un peu d'âme du côté de l'intangible.

Rappelons d'abord que le roman de Zola constitue une sorte de chant des partisans où l'on peut puiser n'importe quoi, mais ayant tout un souffle de solidarité. Berri est demeuré fidèle à l'essentiel de l'histoire, rivé à la plupart des faits, bien

connus, de ce classique de la littérature. Est-ce suffisant?

Rappelons aussi que Zola, s'il fut un grand peintre épique et l'ancêtre d'un réalisme socialiste par ailleurs dépassé, ne poussait pas très loin la psychologie de ses personnages dessinés à gros traits. Il est difficile de le porter à l'écran, sans verser dans le western social. Plusieurs s'y sont cassés les dents. Rien de plus difficile à transmettre que le souffle épique sans faire lourd, pompier et mélodramatique. Claude Berri n'a pas su éviter ces pièges.

Mais rappelons l'histoire. À la fin du XIXe siècle, dans le département du Nord à Montsou, entre ombre des mines de charbon où les conditions de vie des mineurs sont misérables, débarque un meneur venu d'ailleurs, Lantier (joué par le chanteur Renaud), gagné aux idées marxistes que commentent à sourdre en France profonde.

Les aînés se crachent les poumons, les enfants meurent sous l'écroulement des poutres souterraines, les mères de famille n'arrivent pas à nourrir leur progéniture, les mineurs sont abrutis de travail, sous-payés. Alors grisés par les discours de Lantier, la grève arrivera avec son cortège de misère, de deuils, de catastrophes, et les patrons qui ont le beau jeu et finiront par river leur clou à tous ces révoltés. Ce n'est pas gai, *Germinal*. Sur des images un peu cliché, on aura droit à des grandes scènes de foules révoltées marchant sur l'opresseur.

Il y aura Maheu (Gérard Depardieu), un bon bougre doublé d'un bourreau de travail qui peu à peu découvre le goût amer de la révolte et sa Maheude (Miou Miou), personnage qui tient de la Fantine des *Misérables*. Il y aura aussi Catherine (la Judith Henry de *La Discrète*) liée à l'affreux Chaval qui la brutalise. Sans oublier l'inquiétant Souvarine affamé d'anarchie, pour lequel Lau-

rent Terzieff compose un mélange de Raspoutine et de Lenine assez caricatural.

Le jeu des acteurs est plus que faible, mise à part Judith Henry, qui se tire honorablement de son rôle de fleur romantique survivant à l'abrutissement de son milieu, on s'étonne que des comédiens souvent chevronnés soient si monolithiques en ne pouvant que pointer du doigt de graves carences de direction. C'est l'infériorité qui brille par son absence. Certains gueulent leur texte à qui mieux-mieux, surtout Jean Roger Milo en Chaval, la brute ouvrière, qui crie en détachant chaque syllabe et roulant des yeux fous dans leurs orbites. La pauvre Miou Miou vient hurler sa douleur, bébé en main, mais elle a beau rajouter, donner dans la composition, ça ne passe pas, et elle donne certainement ici une des pires performances de sa carrière.

Il aurait fallu des plages de silence, de non-dit, une respiration, une sensibilité moins lourde. Il aurait fallu faire parler l'inanité, les parois de

la mine, les corons misérables, suggérer ici, insinuer là. À la place on donne partout dans l'outrance. Depardieu se parodie lui-même, confiné au registre énorme, force de la nature, mais sans conviction aucune. Le bouquet, c'est la contre-performance du chanteur Renaud qui tient ici un premier rôle. Dans l'oeuvre de Zola, le personnage de Lantier est un tribun, un meneur d'hommes, personnalité-pivot du roman. Ici, sa voix porte à peine, il soupire son texte comme une petite chose fragile en mal d'amour. Sans parler de ses gestes saccadés. Désolant!

Et puis Depardieu est rendu gras comme un voleur. Ici, on a droit à sa nudité tressautant dans un baquet rempli d'eau qui revole en mille gouttelettes sous sa masse. Il est moins gracieux qu'à l'époque des *Valseuses*, le Gérard. De grâce, rhabillez-le. Surtout quand cet obèse doit jouer les grévistes morts de faim...

En voulant manifestement mettre toutes les chances de son côté, Claude Berri s'est appuyé sur des critères non cinématographiques. Le ci-

néma est un art d'illusion. La distribution, les lieux de l'action n'ont que faire de leur authenticité. Qu'importe que les figurants soient ici de vrais mineurs du Nord, que Renaud ait chanté la gauche et que Depardieu soit fils d'ouvrier. Au septième art, l'impression de vérité naît de la création par le jeu des comédiens, allée à des images, un rythme, une musique bien liés. La magie disparaît quand on l'enterre sous des amas de gros décors, de gros effets, de répliques assénées, de montage coupe carré. On cherche l'esprit de Zola dans cette histoire, on cherche surtout une émotion, grande absente de ce *Germinal*-là.

CINÉ-RÉPERTOIRE

SERGE DANEY:
ITINÉRAIRE D'UN «CINÉ-FILS»
De Pierre-André Boutang et Dominique Rabourdin, France (1992). 156 minutes. Au Cinéma Parallèle, jusqu'au 20 octobre, à 21h et ce dimanche à 15h.

Serge Daney-Régis Debray: le genre de rencontre majeure à laquelle toute personne éclairée aurait aimé assister et qui, heureusement, a été immortalisée sur vidéo. Récemment décédé, Daney a été critique aux *Cahiers du cinéma* et au journal *Libération*. Sous sa plume, le septième art prenait sa véritable dimension mythique. La rigueur de son analyse et l'acuité de son regard, sans complaisance aucune, éclairaient notre compréhension des films et le sens qu'il faut donner aux images. Avec Debray, brillant journaliste et penseur politique, le niveau des échanges doit être assez élevé. Pour tout savoir sur ce passionné du cinéma et la puissance d'évocation d'un art menacé d'extinction.

MON ONCLE D'AMÉRIQUE
D'Alain Resnais, France (1980). 125 minutes. Au Conservatoire d'art cinématographique, le lundi 18 octobre à 20h30.

À travers l'histoire de trois personnages (Gérard Depardieu, Roger Pierre, Nicole Garcia), le réalisateur de *L'Année dernière à Marienbad* signe une fascinante étude sur le comportement humain inspirée des travaux du biologiste Henri Laborit. Passionnant d'un bout à l'autre, Resnais a réalisé le plus grand film à these qui soit.

TRAVERSÉES
De Mahmoud Ben Mahmoud, Belgique-Tunisie (1982), 96 minutes. À la Cinémathèque québécoise, le mercredi 20 octobre à 20h35.

Le drame absurde de deux réfugiés, un Russe et un Arabe, qui se cherchent désespérément une terre d'asile mais dont personne ne veut. Alors, ils restent bêtement à naviguer entre deux eaux en attendant que la Grande-Bretagne ou la Belgique se décide à les accueillir. Un très beau film humaniste qui démontre l'hypocrisie et le mépris de l'Occident vis-à-vis du reste du monde. Évitant tout manichéisme, *Traversées* brosse un portrait juste et sensible de la condition d'expatrié.

Bernard Boulard

LE SUCCÈS DE LA RENTRÉE!

"LE FILM EST UNE MERVEILLE, LE MOT N'EST PAS TROP FORT"

Tout ça... Pour ça!

Paul Toutant, Radio-Canada

CLAUDE LELOUCH

STELLA ARTOIS

LE DAUPHIN 849-FILM 2376 Beauport est

DESJARDINS 849-FILM BASILÈRE 1

TROIS-RIVIÈRES 373-1001 Impérial

GRIFFEUR, EUSE [grifoeur, OZ] adj. et n. Qui griffe.

GRIFTON [grifon]. N.M. • 1 Animal fabuleux, créature à corps de lion, à tête et à ailes d'aigle. Le grifon était dans la mythologie, le gardien des valeurs.

• 2 Bières fabuleuses de la Brasserie McAuslan, la Griffon Extra-Blonde et la Griffon Brune. Distinctes et audacieuses, les bières Griffon font de McAuslan la grande petite brasserie, gardienne des valeurs.

GRIFONAGE [grifonaz]. n.m. • 1 Écriture mal formée, illisible; dessin informe. V. Barbouillage, gribouillage, gribouillis. • 2 Action de boire de la Griffon

RENN PRODUCTIONS PRESENTE

MIOU MIOU JUDITH HENRY RENAUD GERARD DEPARDIEU JEAN-ROGER MILO JEAN CARMET 13 ANS+

UN FILM DE CLAUDE BERRI

Germinal

D'APRÈS LE ROMAN D'EMILE ZOLA

LAURENT TERZIEFF BERNARD FRESSON JEAN-PIERRE BISSON JACQUES DACOMINE ANNY DUPEREY

SCÉNARIO CLAUDE BERRI ET ARLETTE LANGMANN MUSIQUE JEAN-LOUIS ROQUES IMAGE YVES ANGELO DECORS THANH AT HOANG CHRISTIAN MARTI COSTUMES SYLVIE GAUTRELET CAROLINE DE VIVASSE BERNADETTE VILLARD MONTAGE HERVE DE LUZE DIRECTEUR DE PRODUCTION PATRICK BORDIER

PRODUCTEUR ASSOCIÉ BODO SCRIBA PRODUCTEUR EXECUTIF PIERRE GRUNSTEIN UNE CO-PRODUCTION RENN PRODUCTIONS FRANCE 2 CINEMA DD PRODUCTIONS (PARIS) ALTERNATIVE FILMS (BRUXELLES) NUOVA ARTISTI ASSOCIATI (ROME) AVEC LA PARTICIPATION DE SOFIARP INVESTIMAGES 2 ET DE CANAL + AVEC LA PARTICIPATION DE LA REGION NORD-PAS-DE-CALAIS DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA FRANCOPHONIE ET DU CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. CE FILM A ÉTÉ SOUTIENU PAR LE FONDS EURIMAGES DU CONSEIL DE L'EUROPE

Maintenant à l'affiche!

PARISIEN 866-3856 1:30-5:10-8:30 12:00-3:00-6:00-9:00

VERSAILLES 353-7880 1:30-5:10-8:30 12:00-3:00-6:00-9:00

CENTRE LAVAL 688-7776 Tous les jours 2:15-6:15-9:15

LE DAUPHIN 849-FILM 2376 Beauport est